

Le remarquable succès de mon premier livre et l'intérêt manifeste de ses lecteurs – surtout des enseignants, des élèves et de leurs parents - m'ont incité à poursuivre l'histoire de mes jeunes héros.

Convaincu que la grammaire est un jeu, l'ayant moi-même enseignée, je voulais en effet expliquer le subjonctif à un large public : un professeur de grammaire et moi avons ainsi conçu une intrigue qui dévoilerait tous les secrets de ce mode. Pour en assurer la cohérence, des linguistes et des enfants relisaient le récit.

Initialement, je ne savais trop comment faire. Mais mes recherches m'ont peu à peu révélé sa personnalité : tel un être de chair et de sang, le subjonctif attend, désire, espère ! Demander que quelque chose soit, revient déjà à critiquer ce qui est. La nature du subjonctif est donc révolutionnaire, ce qui fascine les jeunes.

Le conte me paraissait aussi le genre le plus approprié ; la langue est claire et simple, pouvant toucher chacun. Que les enfants chérissent leur langue est essentiel, comment sinon communiquer ? Priver l'individu de mots traduisant ses rêves handicaperait la pensée, des réactions violentes s'ensuivraient. Ne négligeons pas non plus la grammaire qui structure notre réflexion.

Enfin, si la langue sert à communiquer, le bateau, « outil » selon moi hautement subjonctif, sert l'aventure. Car évoluant dans un milieu marin - symbolisant nos rêves, l'envie d'un ailleurs - mes héros doivent emprunter des bateaux, savoir les manœuvrer et se comporter de façon solidaire et noble, tels des chevaliers, pour atteindre leur destination. (261 mots)

Mon livre, « La Grammaire est une chanson douce », a connu un grand succès. De plus, comme ses lecteurs voulaient savoir comment se poursuivrait l'histoire des deux jeunes héros, je me suis décidé à en écrire la suite.

Pour ce faire, j'ai choisi une fiction à l'aide de laquelle je pouvais familiariser mes lecteurs aux subtilités du subjonctif. En écrivant ce livre, aidé par un professeur de grammaire, des linguistes et même des enfants, je suis devenu un « reporter grammatical ».

Mais j'ai été très surpris par ce que j'ai découvert. Entrer dans ce monde, c'est prendre conscience que le subjonctif est une vraie personne, un être riche en sentiments, au caractère rebelle. Grâce à sa langue dépouillée et claire, le genre du conte permettait de bien mettre en scène tous ces sentiments et de toucher ainsi tout un chacun. De fait, il est très important d'utiliser une langue pour qu'elle reste vivante, le lexique sinon s'appauvrit. Il faut donc empêcher la mort des mots, la mort de la pensée ! Moi, je ferai tout pour que notre langue reste riche.

Comme la mer représente pour moi le « terroir » par excellence des subjonctifs, mes héros évoluent entre des îles. Des écrivains ont déjà signalé cet aspect, d'une certaine façon, avant moi. Car la mer comme la langue reflète nos rêves, nos envies exploratrices. Monter sur un bateau, ce sera également, comme avec le subjonctif, devoir observer certaines règles, faire preuve de solidarité, d'esprit chevaleresque, pour arriver à bon port. (261 mots)

Après l'immense succès de mon livre *La Grammaire est une chanson douce*, les lecteurs en réclamaient la suite. C'est pourquoi je me suis lancé dans l'écriture des *Chevaliers du subjonctif*. J'ai choisi la fiction pour faire comprendre de façon ludique le subjonctif aux enfants. J'ai compris que ce mode - un monde en soi - est l'univers du possible, de l'attente, de l'espoir, qu'il recèle donc tous nos sentiments ; l'utiliser, c'est donc revendiquer le changement et faire ainsi preuve d'esprit révolutionnaire - ce qui va captiver les jeunes. J'ai également choisi d'utiliser le conte, un genre que chacun peut comprendre : la langue du conte est claire et simple. Faisons attention à elle justement : conservons-en toute la richesse ! Les mots sont l'expression de nos pensées, de nos rêves, sinon nous nous exposerions à des actes violents. Prenons aussi garde à ne pas négliger la grammaire, « l'épine dorsale » d'une langue ; ses structures « structurent » notre réflexion.

Dans mon histoire, j'ai utilisé la métaphore du bateau et de la mer qui représentent le besoin qu'ont les hommes de rêver, de découvrir. C'est pourquoi le bateau est à mes yeux un outil fortement subjonctif. Comme la langue qu'il faut maîtriser pour communiquer, mes personnages doivent savoir piloter leur embarcation et connaître les règles de la navigation pour rester sain et sauf. Tels des chevaliers poursuivant le même but, ils doivent respecter certaines règles et être solidaires. (258 mots)